NASSERA FRUGIER

Et les oiseaux se mirent à chanter

De Mahomet à Jésus : Récit d'une conversion

éditions franciscaines

NASSERA FRUGIER

Et les oiseaux se mirent à chanter

Un père violent, une mère courage… L'enfance de Nassera n'est que souffrance. Et pourtant Nassera, née dans une famille musulmane, a toujours eu la certitude de la présence de Dieu à ses côtés. Elle cherche dans les diverses religions avant de découvrir la figure de Jésus.

Alors qu'elle traverse une période d'intenses souffrances, Nassera fait une rencontre qui va bouleverser sa vie. Elle fait appel au frère Max, franciscain, exorciste diocésain. À travers lui, elle découvre la bonté de Dieu et commence un chemin de guérison qui la mènera jusqu'au baptême la nuit de Pâques 2012.

Un livre plein d'espérance. Une hymne à la vie.

L'auteur

Nassera Frugier habite Besançon. Mariée et mère de deux enfants, elle est assistante sociale au Conseil général.

Editions Franciscaine

© 2014 Editions Franciscaines
9 rue Marie-Rose 75014 Paris
01 45 40 73 51
Mail : contact@editions-franciscaines.com
www.editions-franciscaines.com
EAN Epub : 978-2-85020-419-7

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aux confessions diverses. Ils font partie de la vie de la cité.

Le meilleur ami de mon père est un curé. Celui-là même qui m'emmenait régulièrement en vacances dans sa famille. Ma mère a confiance en eux.

Cette recherche d'une spiritualité commune et universelle apaise quelque temps mon esprit mais ne suffit pas à étancher ma soif de découverte de l'inconnu, ma soif de liberté.

*

J'ai 18 ans et plein de rêves ! Je caresse l'espoir d'un bel avenir. Un avenir brillant où je serais libre. Oui, enfin libre ! Une vie sans souffrance, faite de Paix et d'Amour. Un avenir guidé par l'Espérance vers un renouveau certain. Je rêve de quitter cette prison, cette vie que je déteste, cette vie sans vie, cette vie sans amour.

Je croise alors la route de Roger, un garçon de six ans mon aîné, un écorché vif, un peu à la James Dean. Il m'entoure d'affection, d'amour et avec lui je me sens en sécurité. Peu importe son passé peu glorieux de petit délinquant. Fils de gendarme, rejeté, mal aimé et abandonné par son père, il multiplie les petits délits pour attirer son attention. Élevé en enfant roi par sa mère, il n'apprendra jamais la valeur du travail, ni le sens de l'honneur, ne grandira pas, ne sera jamais autonome financièrement et profitera à fond du système social. Il reproduira le comportement de son père en abandonnant lui aussi notre fils Julien dès son plus jeune âge.

Je peux enfin être utile à quelqu'un et je suis persuadée que je peux le sauver, qu'il me faut le sauver. Je me sens en vie car aimée, et c'est tout ce qui compte pour moi.

*

Je ne sais pas que ce jour-là, je renouvelle un contrat de plusieurs années pour une vie de misère, de souffrance et de solitude. Je ne sais pas que ce jour-là, je quitte une nouvelle fois le Chemin ! Roger et moi décidons de nous enfuir !

Mal de vivre

Seigneur !
À l’aube de ce jour nouveau
S’ouvre devant moi le chemin !
Épuisée, diminuée, fragilisée
Combien de temps encore ?
Combien d’épreuves m’attendent au loin ?

Ô Seigneur !
Donne-moi la force de continuer !
Aide-moi à lutter contre ces pensées
Qui me poussent à abandonner,
À quitter le chemin
Pour plus vite Te rencontrer !

Coûte que coûte
Je dois poursuivre ma route !
Même si au-delà d’un détour,
Exténuée, je finis par tomber.
Il me faut continuer, il me faut avancer !
Même si je dois ramper pour y arriver !

Ton Amour éclaire ma route.
Ta chaleur réchauffe mon cœur.
Ta Présence me tient en éveil.
Et c’est dans Tes bras que je m’en vais,
Apprendre la vie et mendier l’amour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Julien va bien et c’est là l’essentiel.

Mon séjour à l’hôpital est bref, quatre jours seulement. Il faut libérer le lit et on me demande de partir plus tôt en dépit d’une sévère infection contractée par un « bout » de placenta oublié dans mon ventre.

Je rentre chez moi épuisée, mais heureuse.

*

L’amour nous élève, nous transfigure, nous donne des ailes.

Mon bébé ne quitte pas mes bras, le jour comme la nuit. Je veux rattraper le temps, celui perdu pendant ma grossesse à essayer d’oublier, à essayer de nier cette vie qui grandissait en moi.

Julien est magnifique, souriant, adorable et très vite une relation fusionnelle s’installe entre nous. Je le dévore d’amour, par peur qu’il n’en manque, comme pour réparer et tenter de combler l’immense gouffre de ma vie.

Roger est aux petits soins, fou d’amour pour son fils. Ma belle-mère également passe tous les jours…

Seul compte le bien-être de Julien et tout tourne autour de lui. Nous couvons d’amour ce petit ange. Chacun a sa place et je les accepte car je sens leur amour sincère pour mon fils.

Une année durant laquelle le temps s’est arrêté pour me permettre de savourer chaque seconde passée à m’occuper de mon bébé.

Je suis sur un nuage, emplie de bonheur. J’évite de penser, de peur que tout s’arrête, que tout cela ne soit qu’un rêve.

Donner la vie, c’est merveilleux. Un bébé c’est merveilleux, la vie elle-même est devenue merveilleuse !

Nous aimons tous profondément Julien et pendant toute sa

première année de vie, il baigne dans l'amour de ses parents et de sa grand-mère paternelle.

Mais, très vite, les affaires et obligations de ce monde nous rattrapent, m'obligeant à me préoccuper de l'avenir, de celui de mon fils.

*

Vivre cette première année de vie de Julien au présent me permet de ne rien manquer et d'être là, avec lui, à chaque instant et de l'aimer si fort que cet amour est à jamais gravé en lui. Un jour, lorsqu'il écrira son livre de vie, cet amour rejaillira du fond de son cœur et irradiera son être tout entier.

Cet amour fera fuir l'obscurité et permettra à la Lumière d'entrer en son être intérieur. Elle éclairera son horizon en plantant la graine de l'espérance qui mettra en route le processus de purification et déclenchera à son tour la croissance intérieure.

*

Roger ne travaillant toujours pas, il me faut de nouveau penser à l'avenir.

Je pense de nouveau à le quitter. Je ne supporte plus son attitude pessimiste et passive. C'est alors que mes oreilles du cœur s'ouvrent de nouveau et je sens très fort la présence de Dieu.

J'ai le sentiment qu'on me demande de faire confiance, de me laisser guider. La foi est de nouveau mon moteur, ma dynamique, ma force et tout va très vite.

Je passe le concours d'aide-soignante avec succès et Roger me propose de trouver une maison à louer à proximité de l'école. J'accepte car je sens qu'il se joue là les dernières notes de notre

relation et je souhaite du fond du cœur que la séparation se passe bien.

Julien a dix-huit mois et il adore son père.

On déménage donc de nouveau et nous trouvons, une nouvelle fois, une superbe maison à louer, à quelques kilomètres de l'institut de formation de soins infirmiers.

Très vite, l'attitude de Roger change. Il sait que ma reprise d'études va me permettre de reprendre mon envol et il connait ma soif d'instruction et de culture, ma soif de rencontrer d'autres personnes, d'aller toujours de l'avant et d'avancer.

Et puis, j'ai bien en tête mes obligations vis-à-vis de mon fils. Il me faut préparer dès à présent son avenir. Mon devoir de mère devient ma seule et unique priorité.

Roger se montre de plus en plus menaçant. Il est agressif, refuse de garder Julien. Je dois faire appel à une nourrice quelques heures par semaine. Il met tout en œuvre pour que j'échoue mon année de scolarité.

La formation qui se déroule sur un an est intensive car on alterne des stages en milieu hospitalier et des semaines de cours. Elle exige une grande assiduité et demande beaucoup de travail.

Or, à la maison, je dois tout gérer. Les factures, les courses, les démarches administratives et mon « petit bout » pour lequel je négocie sans cesse des horaires aménagés avec mes maitres de stage.

Au bout de six mois, je dois me réfugier chez ma mère car Roger me menace de mort. Je sens qu'il perd la raison. Il devient dangereux. Il ne travaille toujours pas, sort, boit et devient très agressif.

Le jour où il m'enlève Julien pour l'emmener dans les Alpes chez une de ses sœurs, je comprends qu'il me faut partir pour protéger mon fils de la folie de son père. Je récupère Julien avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ressorte et qu'il évacue sa souffrance. Les actes qu'il commettra toutes les années qui suivront seront proportionnels à sa souffrance. J'en ai conscience. J'accepte donc de faire le dos rond et de prendre les coups. C'est ma manière à moi de faire pénitence pour n'avoir pas su protéger mon fils.

C'est ma croix à porter et je l'accepte.

Durant ces années je me forge une épaisse carapace qui m'isole du monde extérieur. Je reste connectée à Julien par mes rêves qui agissent comme des veilleurs et m'alertent dès que sa vie est menacée. Ils m'éviteront bien de nouvelles épreuves. Mes rêves lui sauveront la vie à plusieurs reprises.

Comme ce jour où mon rêve m'avertit que Julien court un grand danger. Un matin, je me lève et une fois Julien parti à l'école, une voix me dit de faire vite et d'aller directement à la gare car il s'apprête à fuguer. Je suis cette petite voix intérieure et pars donc directement à la gare. Et là, je m'arrête net, stupéfaite ! J'aperçois Julien au loin qui se tient debout, sur un quai. Il attend tranquillement le train.

Je cours le rejoindre et je le tire violemment par le bras, folle de rage. Surpris de me voir, il reste sans voix. Je le ramène à la maison. Il m'avoue alors qu'il partait rejoindre des amis rencontrés sur Internet et qu'il avait l'intention de dormir dans une cave…

Je comprends ce jour-là que je dois le laisser partir vivre chez sa tante paternelle, souhait qu'il émet depuis peu, car mes rêves ne le sauveront pas toujours.

J'attendais juste le signe qui m'avertirait qu'il était temps.

*

J'ai rencontré quelques mois auparavant Nicolas, un garçon

charmant, plus jeune que moi, timide et très réservé. Il s'est pourtant déjà forgé une épaisse carapace. Que porte-t-il de si terrible pour s'être fermé de la sorte ?

Je me sens si fatiguée. J'ai déjà parcouru et surmonté tant d'épreuves.

Nicolas a été choyé par des parents aimants et attentionnés. Je ne comprends donc pas son mal-être et ma petite voix me conseille de garder pour moi mon histoire de vie, qu'il n'est pas prêt mais qu'un jour viendrait…

Le divorce de mes parents a été pour moi une véritable bénédiction alors que celui des parents de Nicolas l'a fortement traumatisé.

Nous venons de deux mondes totalement différents et nous n'avons aucun point commun. Pourtant, nous sommes irrésistiblement attirés l'un par l'autre. À tel point que Nicolas emménage rapidement à la maison.

Nicolas m'avait été annoncé en rêve et je sus d'instinct que je poursuivrais mon chemin à ses côtés et que nous grandirions ensemble.

Il arriva à un moment de ma vie où je suis au fond du trou et où la présence d'un tiers dans ma relation avec Julien s'impose. Il jouera ce tiers pendant des années, n'abandonnant jamais, malgré toutes les tentatives de Julien pour le faire fuir.

Julien vit une crise d'adolescence très sévère. Il est hospitalisé à plusieurs reprises mais jamais je ne lâcherai, jamais Nicolas n'abandonnera.

Je pose le cadre et ne déroge à rien malgré le peu de forces qui me restent. Je sais qu'il en a besoin et qu'il teste nos limites. Je sais qu'il revit également l'abandon de son père.

*

La vie devient vite insupportable pour tous. Je m'enfonce peu à peu dans la dépression. C'est à ce moment-là que mon psychiatre me sauve la vie par son professionnalisme, son écoute, sa bienveillance et sa disponibilité. Car j'en suis persuadée : on peut mourir de chagrin.

Je survis grâce aux anxiolytiques.

Je rêve ma mort plus d'une fois… Je l'implore même tant la douleur est insupportable.

Qu'y a-t-il de plus douloureux pour une mère que de voir son fils se perdre sans pouvoir le sauver, de se sentir complètement impuissante à soulager sa souffrance, d'être incapable de le rendre heureux ?

Je frappe à toutes les portes : les psys, les stages de sport, les thérapies en centre équestre ; accueillir ses amis, recontacter son père et le supplier d'aider son fils… Tout financer, être à disposition, mettre ma vie de côté… TOUT, et je me perds.

Comment je fais pour obtenir mon diplôme d'État avec des notes très honorables et obtenir dans la foulée le concours de la fonction publique ? Je ne saurais pas l'expliquer. Le concours me permet d'avoir rapidement un poste en polyvalence de secteur au Conseil général du Doubs.

Il me faut tenir bon, je le sais. Les études m'ont aidée à maintenir le cap. Et puis, je suis bien placée. Je dispose d'un réseau important au niveau de l'aide à l'enfance et à l'adolescence. Je multiplie les demandes de conseils auprès de certains de mes collègues et professionnels de l'adolescence et c'est toujours la même réponse : il faut tenir et permettre à l'adolescent de libérer la parole, rester attentive, vigilante, être à l'écoute tout en posant clairement les limites.

Plus facile à dire qu'à faire !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du Christ notre Sauveur. Je dois porter et transmettre la Parole. D'origine musulmane, il me faudra un peu de temps pour saisir le sens profond de cette Parole Divine.

Je suis sous Sa protection ainsi que ma fille, je le sais, j'en suis convaincue, Dieu me l'a dit. Il me demande juste de me laisser guider sur les chemins de la Vérité. Jusqu'au jour où je serai capable de marcher seule ; alors je deviendrai à mon tour le guide du méditant, de celui qui cherche.

Ce soir-là, je passe d'un état de malédiction à un état de bénédiction. Je reçois *« l'Appel de Grâce »*.

Avant j'avais la foi sans la Grâce ! Aujourd'hui, j'ai la foi avec la Grâce !

L’âme en peine

L’âme en peine, je me traîne.
L’âme en peine, je ne suis plus la même !
La souffrance frappe de nouveau
Et cherche à déloger
L’Espérance tout juste installée !

Un nouveau malheur
Vient d’arriver
Et me projette violemment,
Dans mon triste passé
Tout juste enterré !

Et me revoilà
Plongée dans les ténèbres !
Dans le froid de leur noirceur,
Dans le noir de leur froideur
Tétanisée par la terreur.

Ils me cachent la Lumière,
Et m’empêchent de la rejoindre.
Ta Lumière Seigneur,
Celle tant recherchée
Et à peine retrouvée.

Le cœur lourd,
Les yeux remplis de larmes
Je te demande :
« Pourquoi Seigneur ?
Pourquoi tant de souffrance ? »

C’est alors que Tu me réponds :

« La souffrance ne fait pas partie de mon monde.
Elle appartient au passé !
Ne la laisse pas revenir
Ou elle s’installera dans le temps
Et détruira ton avenir.

« La souffrance n’existe pas
dans mon nouveau monde.
Le monde que je veux pour toi,
Celui de la Paix, de L’harmonie et de l’Amour.
Toi seule peux décider
De t’en aller ou de rester.

« Chasse-la et elle s’en ira
Pour ne plus revenir.
Tu pourras alors accomplir mon œuvre
Pour la Paix entre les Hommes
Et la solidarité entre les peuples. »

Gloire en notre Seigneur
Gloire au Père,
Au Fils et au Saint-Esprit
Pour les siècles des siècles
Amen !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et maintenant les oiseaux peuvent entonner
le cantique de louange.
Et la marche peut reprendre.

Chant qui soulève l'aurore,
Jour qui avance avec nos pas…
C'est Pâques.

Ô Eternité,
Douceur et douleur d'une empreinte qui révèle à nos vies l'éphémère,
Que l'eau de ces larmes à jamais te bénisse !

Nassera Victoire,
8 avril 2012[1]

1 Poème écrit par Aurélie

– 3 –

Être et non plus exister !

Je n’ai jamais autant pleuré que depuis *l’Appel de Grâce* ! Je pleure, encore et encore. Ces pleurs me libèrent de mon passé, ils nettoient mon intérieur et purifient mon être. Ce sont également des larmes de joie, des larmes d’amour pour l’humanité, pour Dieu. Des pleurs qui sont comme une cascade d’amour, une source de vie qui ne se tarit jamais et qui coule à l’infini.

Que c’est bon de pleurer, que c’est bon d’aimer et qu’il est bon d’être aimé. On se sent aimé comme jamais et pour l’éternité. Les personnes qui ont vécu cet état de béatitude, de joie profonde, le recherche toute leur vie.

Je viens de trouver le Chemin, la Vérité, la Vie.

Marie, une amie qui m’a accompagnée durant mon année de catéchuménat, se révèlera être mon troisième être de Lumière.

Marie n’est qu’amour. Marie vient d’un autre monde, d’une autre vie. Marie a déjà fait le chemin. Elle est là pour aimer, aider et accompagner les autres tout le long du chemin. Marie est ma mère, ma sœur, ma meilleure amie.

Marie, je l’ai reconnue dès que je l’ai vue !

Elle est lumineuse et attire comme un aimant toutes les âmes en recherche, toutes les âmes en souffrance. Tout le monde recherche sa présence et elle passe son temps à donner, donner et donner encore en veillant toujours à être juste, à n’oublier personne.

C’est sa vie. C’est la vie qu’elle a choisie de vivre. Rencontrer Dieu à travers les êtres humains les plus faibles, ceux qui

souffrent, ceux qu'elle rencontre au hasard d'un détour, au hasard d'un parcours.

Marie, je l'ai aimée dès que je l'ai vue. Ses yeux remplis d'une immense bonté, d'une grande générosité vous fixent d'une telle façon qu'ils vous rendent précieux, important, unique. La relation avec Marie est vraie et authentique.

Me voilà donc entourée de mes trois êtres de lumière pour cheminer, pour avancer et grandir, pour surmonter et franchir les multiples épreuves qui se trouvent, comme pour tout un chacun, le long du chemin.

Dieu s'est manifesté à moi de bien des manières. À travers Max, Daniel, Marie mais aussi à travers les livres, les mots, les homélies, les animaux et la nature.

Là où il y a de la vie, il y a de l'amour et il y a « les yeux de Dieu ».

*

Assoiffée de connaissances, j'avais acheté de très nombreux livres sur les plus grands courants spirituels du monde : l'Islam, le Judaïsme, le Bouddhisme… J'avais besoin de donner du sens à tout ce qui m'arrivait, j'avais besoin de réponses.

Aucune de ces lectures ne fit résonnance en moi, aucune émotion, même si je reconnaissais et adhérais à cette sagesse universelle commune. Toutes ces lectures ne satisfirent pas ma soif. Ma soif de Vie, ma soif d'Amour.

Lorsque j'ouvris pour la première fois le livre des Évangiles, je découvris la vie de Jésus, son Amour infini pour les hommes et pour Dieu. Mon être entier vibra alors d'amour et de joie. C'est comme si mon âme avait reconnu son Frère, son Père, le chemin de la Vérité, le chemin de l'Amour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Qui présagerait d’un lendemain
d’une vie meilleure,
D’un lendemain d’une vie sans douleur !

Tel une automate, les yeux hagards,
le regard sombre
Je déambule toute la journée
Arpentant les couloirs
De ma triste vie
Devenue mouroir !

Jour après jour immobile
J’attends
Et je regarde !
Je regarde le temps passer !
Je regarde le temps s’en aller !
Fatiguée de souffrir !
Fatiguée de vivre !

---

1 *François d’Assise et ses conversions*. Éd. franciscaines. p. 21
2 *Aube*. Éd. Bayard p. 29.
3 Op. cité. p.29

– 5 –

Dans le silence de la nuit

Un combat acharné a lieu dans le silence de la nuit. Mes deux natures s'affrontent sans répit, la nature inférieure refuse de céder place à la nature supérieure. L'essence même de ma véritable nature, celle qui existait avant ma naissance et qui survivra après la mort de mon corps, celle-là même qui a entrevue le chemin, qui connait la Vérité et qui est née de la Lumière. Celle-ci s'éveille à la lumière du jour, à l'aube d'un jour nouveau, à l'aube d'un jour meilleur, célébrant le combat victorieux de l'espérance sur la souffrance.

Mais la bataille s'annonce difficile car ma nature charnelle se défend et les démons sont nombreux ! Je ne suis qu'à l'état embryonnaire de ma transformation intérieure et sans l'énergie d'amour de l'Esprit Saint qui travaille sans relâche, il me serait impossible de lutter.

La colère, un de mes plus forts démons, reprend régulièrement le dessus avant de reculer de nouveau devant l'intensité de la Lumière. Je passe ainsi d'une terrible colère à un sentiment d'amour profond en une fraction de seconde. Je ne contrôle plus rien ! Tout m'échappe !

Toutes ces énergies m'épuisent tant physiquement que psychiquement et après chaque bataille, je m'écroule, exténuée, m'en remettant à la Grâce de Dieu.

Ces conflits entre mes deux natures engendrent des changements radicaux dans mon attitude et confortent mon entourage familial dans l'idée que je m'égare, dans l'idée que je me perds. La colère se démultiplie face au rejet, aux médisances

et aux calomnies dont je suis régulièrement victime de la part de certains membres de ma belle-famille mais aussi de ma propre famille. Elle se nourrit de toutes ces énergies négatives et y puise sa force.

Elle éclate, rugit, attaque, puis en un éclair, s'éteint subitement et s'en va mourir dans les bas-fonds des ténèbres.

Je passerai près d'une année à demander pardon, à supplier, à quémander un soupçon d'empathie, un soupçon de compassion aux quelques personnes contre lesquelles je venais de laisser éclater ma colère. En fait, elles ne sont pas nombreuses mais attaquent fort.

Impossible de me contrôler. La colère se nourrit de mes souffrances, de mes douleurs accentuées par le sentiment de rejet, de révolte et d'humiliation.

Ces personnes ne prennent même pas la peine de me répondre, me jetant ainsi à la face tout leur dédain, tout leur mépris. Elles prennent plaisir à me laisser m'humilier, me rabaisser jusqu'à embrasser le sol sous leurs pieds, jouent avec mes sentiments, les bafouent, les rejettent, les salissent. Toujours plus, il me faut donner toujours plus. Il me faut mendier un regard, un sourire, une main sur laquelle m'appuyer pour me relever.

Ma soif d'amour pour les hommes me fait horriblement souffrir car le rejet me ramène sans cesse aux blessures de mon enfance. D'où l'importance de retrouver son enfant intérieur, de le libérer pour le guérir.

Qu'importe ! J'accepte de prendre les coups, de tendre l'autre joue, tête baissée et l'échine courbée sous le poids de la honte, sous le poids du remords. C'est le prix à payer pour n'avoir pas su me contrôler !

À cet instant, Seigneur, j'implore ton pardon car je ne me sens pas digne de recevoir tes Grâces, pas digne de mériter ton

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Confirmation

Une nuit de grande souffrance, je suis passée d'un profond désespoir en une Espérance inouïe !
Je suis passée du monde des morts au monde des vivants.
Je suis passée d'un état de malédiction à un état de bénédiction.

Cette nuit-là, j'ai reçu l'Appel de Grâce !
Depuis, je me laisse doucement conduire par l'Esprit Saint sur le grand chemin de la Vie.
J'ai reçu le Baptême, la Communion et aujourd'hui, de retour d'un pèlerinage à Lourdes, je m'apprête à recevoir le sacrement de la confirmation.

Il s'agit pour moi d'une véritable renaissance !

Il y a des moments où je brûle d'amour et où je me laisse porter par cette vague de feu.
Des moments plus douloureux où les Lumières de l'Esprit me font mal, Lumières de Vérité sur moi-même, sur mes péchés, sur ma vie.
C'est douloureux et libérant à la fois !
Cela ne m'enferme pas, bien au contraire, c'est une force qui me pousse à aller de l'avant, à continuer d'avancer, à continuer d'espérer !
Cela me fait du bien !

La compassion est une autre forme de douleur que j'ai éprouvée pour la première fois à Lourdes au contact de mes frères et de mes sœurs souffrants, en contemplant le Christ dans sa Passion mais aussi, en contemplant Marie.
Dans son message, elle appelle à la conversion sincère mais

aussi à la pauvreté, c’est-à-dire à l’humilité et à la prière.

L’Esprit Saint nous transfigure de l’intérieur, illumine nos vies ainsi que celle des membres de notre famille et de notre entourage.

À son contact, tous renaissent à la Vie, tous renaissent à l’Amour.
L’Esprit Saint plante au plus profond de notre être les graines de l’Espérance.

L’Espérance d’un lendemain d’un jour nouveau
L’Espérance d’un lendemain d’un monde meilleur.
L’Espérance d’un lendemain d’une vie sans souffrance !

Nassera-Victoire
Pâques 2013 – Pâques 2014

Table des matières

Couverture

4ème de couverture

Copyright

Titre

Première partie : De l’obscurité de l’âme
- Chapitre 1 Je suis née à 4 ans
- Chapitre 2 Mal de vivre
- Chapitre 3 Enfin libre
- Chapitre 4 Julien
- Chapitre 5 Nouveau Départ
- Chapitre 6 Sarah, l’enfant bénie

Seconde partie : La Lumière de la Vie
- Chapitre 1 La grâce d’une rencontre
- Chapitre 2 Et les oiseaux se mirent à chanter
- Chapitre 3 Être et non plus exister !
- Chapitre 4 « Connais-toi toi-même »
- Chapitre 5 Dans le silence de la nuit

Épilogue

Table des matières

NASSERA FRUGIER

Et les oiseaux se mirent à chanter

De Mahomet à Jésus : Récit d'une conversion

éf... éditions franciscaines